

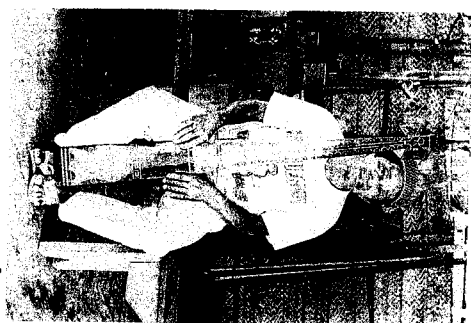
PHOTOS, PHOTOCOPIES DE CORRESPONDANCES,
DES ARTICLES DE JOURNAUX ET MÉLANGES

ILLUSTRATIONS :

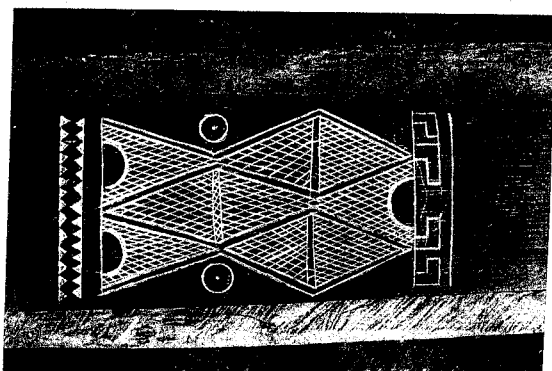
LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES 1

Le Poratig

1. Le Poratig original, objet sacré des Sateré-Mawé, présenté par le responsable de sa garde à Manoel Nunes Pereira em 1939, dans le village de Terra Preta, de la région de l'Andaraí. (taille : 1,40 x 0,11 m). Source : PEREIRA (1954 : 77).
2. Reproduction du Poratig présentée par le tuxaúwa Arivado Malacuitas², dans un village du Marau, 1994. Il en existe une autre reproduction "femelle" du Poratig, dans un village du Marjuru qui apparaît sur la photographie de couverture de l'ivre de Uçacé (1993).
3. Détail du Poratig antérieur, portant sur le "Musuempo", faisant allusion aux paroles de rassemblement. Les autres dessins distribués sur le corps de l'objet se réfèrent à "musotrou", à ces paroles de désagrégation sociale.
4. Le Poratig est associé à un ensemble de traditions orales considérées comme le plus précieux héritage des ancêtres. Il présidait à un ancien culte où le présent et l'avenir étaient interrogés. Ce culte s'appelait la "lecture du Poratig (Poratig mowempap)". Cette lecture était accompagnée de la préparation et de la consommation collective de la boisson à base de guaraná. Ici, le narrateur Eduardo Aruda fait une démonstration de la lecture du Poratig (juin 1994).
5. Des conflits de leadership durant les années 80 ont entraîné l'abandon du Poratig. Des personnes originaires des Etats-Unis tentèrent de l'acheter. Cette femme, son actuelle gardienne, a décidé de le reproduire des mains des hommes qui étaient tentés par cette transaction. Personne ne peut, à titre individuel, voir le vrai Poratig. Il appartient à la tribu et il ne peut être présenté que dans une réunion des tuxaúwas, dit-elle.



2



3



4



5

1 Sauf indication contraire les photographies sont de A. Figueroa
 2 Tous les noms de personnes de cette thèse sont des pseudonymes à l'exception de ceux des narrateurs.

Les leaders politiques

6. Le Capitaine Général Salustino Giaciano Figas de Sales, alias Salu, mort le 10 mai 1978. Il était à la fois écrivain public local, "capitaine" (chargé d'organiser la production agricole et les relations avec les pouvoirs d'Etat et la société nationale environnante), leader évangéliste, agent de police et commerçant. Il a laissé un modèle de chef caractérisé par l'accumulation d'attributions. Source : LEACOCK (1984).
7. Mariano Figas de Sales et Roberto Malaquias, alias Zulu, respectivement Capitaine Général et Tuxaua Général de Andirá, en juillet 1995.
8. Les membres du Conseil National de Protection de l'Indien, du District de Ponta Alegre, rivière de l'Andirá, Município de Barreirinha, Etat de l'Amazonie (CNPJ) et de l'Association des Retraités et Pensionnés Indigènes Saleré-Mawé (AARISM), ils profitent de la présence et du magnétophone de l'ethnologue pour enregistrer un message de revendications adressé à la FUNAI de Brasília. Les deux personnes en chemise blanche sont Rago (à gauche) et Armando Figas Malaquias. Ponta Alegre, juillet 1995.
9. Benito de Oleiras, Tuxaua Général du Marau, déclare, en juin 1994, dans la cuisine de sa maison, avec une main sur une Bible ouverte et l'autre tenant des miniatures d'arc et de flèche, faites par lui : "Vai chargé d'armes : les fleches contre la parole de la Bible."
10. Le bureau de l'Administration Régionale de la FUNAI à Parintins en juillet 1995. Entouré d'une paire de gants du rituel de Waurnat, le premier administrateur saleré-mawé, Laercio Figas Minas reçoit pour des négociations un fonctionnaire de la Fondation Nationale de Santé.
11. Le tuxaua et le capitaine de Vila Nova, Andirá, président une réunion pour l'arrivée de l'équipe de vaccination. L'épouse du tuxaua, discrètement assise à proximité de lui, s'occupe de ses affaires mais elle est un appui très important pour la mémoire et le discours de son époux, juin 1995.
12. Les chefs manquent souvent leur rôle par leur rapport avec l'espace. Lors du travail d'une équipe de vaccination de la Fondation Nationale de Santé au village de Guaranatuba, Andirá, le tuxaua et le capitaine du lieu, accompagnent toute la séance. Ils se sont placés spontanément l'un à côté de l'autre, au milieu de l'espace, au fond de la salle où se déroule l'activité.
13. Dans les réunions des organisations pan-tribales, toujours enregistrées par la presse, les leaders n'hésitent pas à manifester leur identité indigène sur le corps, ce qu'ils ne font plus dans leur quotidien.
14. Dans les organisations indigènes de portée nationale, comme le Conseil d'Articulation des Peuples et Organisations Indigènes du Brésil, le représentant saleré-mawé ne fait pas défaut.



7



6



10



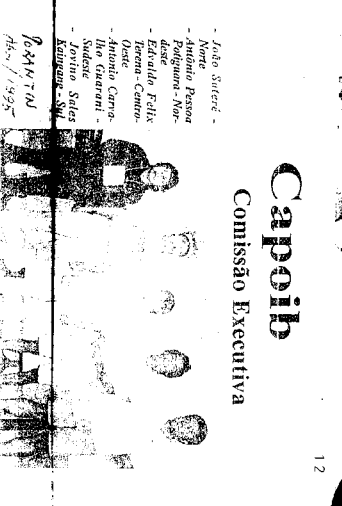
9



12



13



14

Capoib
Comissão Executiva

- João Sileré
- Mota
- Antônio Pessoa
- Antônio Soares - 190-
- Edvaldo Felix
- Ivoana - Camim
- Oscar
- Mônica Camp
- Ilvo Guarani
- Saldade
- Joviano Sales
- Katingum - SW

PONTA ALEGRE
MAI 1995

Les narrateurs des récits anciens (/sehay pot?i eno hatira/)

15. La narratrice Maria Tindade Lopes, de l'Andirá, avec sa nièce. Sa mémoire rend présent des événements cruciaux vécus par son peuple depuis des siècles. Elle pourrait passer une nuit entière à raconter un seul mythe avec tout ses détails.
16. Vidal, de Kuratuba, Manjuru, est considéré comme le "roi des histoires". Ses versions des mythes sont les plus complexes, les plus longues, pleines de personnages et des mots archaïques.
17. Luis Magliães, de l'Andirá, recueilli avec l'aveur à l'évocation du principal message contenu dans les paroles que le héros Anumaré, a laissé dans sa voix. C'est, selon lui, l'union de son peuple.
18. Otávio Michilites est le fils d'un très grand narrateur, regretté par tous - Guilherme Michilites. Très affaibli par la maladie et après avoir regretté de ne pas avoir de partenaire pour l'aider à raconter les anciens récits (/sehay pot?i/ia) selon la tradition, il a décidé d'enregistrer pour les nouvelles générations sa version des mythes du *Potatig* et du *guaraná*, qu'il considère comme les plus importants de leur trésor narratif.
19. Luis Cristino, narrateur du Marau. Lui et ses fils, un professeur du primaire et un chanteur des rituels du Maunat, sont des relais importants pour la diffusion des contenus de la mémoire collective.
20. Le narrateur Emidio de Oliveira, après avoir raconté sa version des mythes, confectionne à l'identique un panier (*suikú*) associé à Mankazi, un des héros du temps des origines. Au moment de l'évocation des récits, il demandait souvent à ses fils et petits-fils de l'aider à préciser certains sujets que commençaient à échapper de sa mémoire.
21. Manoel Quilino, *paizé* et narrateur. Descendant des Cabanos, sa mémoire rapporte néanmoins les plus anciennes références culturelles *sateiré-mawé*.
22. Dona Maria Tindade Lopes et le traducteur Brito Ferreira de Sousa, après la séance de récits que personne ne peut interrompre, aident l'émologue à affiner le sens des mots et des passages clés des récits.



15



17



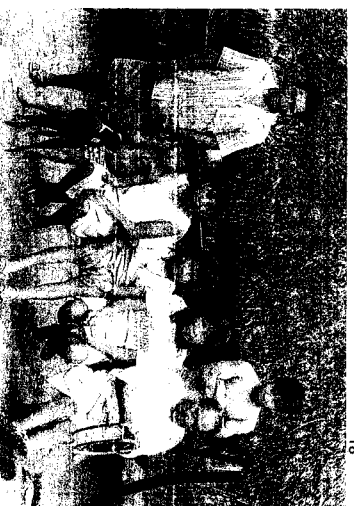
19



18



18



20



21



21

Le guaraná

- 23. Le guaraná, autour d'une maison, la plante du guaraná (Sapindaceae, *Paullinia cupana* var. *sorbilis*), le fruit. La photo n°25 est un détail d'une carte postale de Leonide Pripouche vendue dans le commerce.
- 24. Deux moments de la préparation du "pain" ou bâton de guaraná : le modelage et le lavage. Le premier est un travail masculin; il est réalisé par des spécialistes. Le lavage est une spécialité des femmes. Les photos sont de Sonia LORENZ (1992) à laquelle je rends hommage pour la réalisation d'un très beau et très complet travail de documentation photographique de la culture sateré-mawé du guaraná.
- 25. et 26. Famille réunie autour de feu matinal entraîné de se raconter leurs rêves, de planifier la journée et de boire le guaraná. La *rata-dora* (uarana pe'ra hat) à une gourde emplit d'eau fraîche à son côté, objet qui ne fait jamais défaut.
- 27. Le *pain* prépare son *tauari*, sa femme le guaraná, les filles épiluchent le manioc. Ils vont "souffler" le guaraná pour que le fils, qui est parti à la chasse, revienne avec du glier.
- 28. Une femme prépare le *çapó* (sa'poo), en râpant sur une pierre un "pain" fait à base de fleurs de guaraná et de pâte de tapioca.



23



24



25



26



27



28



29



30



31

Le Waumai

32. Le chanteur du Waumai, rituel d'imposition des fournies *tocandéras* (*watvama*), arrive dans sa pirogue. Il sera le principal animateur de la danse et a déjà le visage et les mains peints de *genipapo* (*Genipa americana*). Marau, août 1995.
33. On voit au premier plan le *lpa?atuk hat*, "celui qui entille le gant" au *isa?ankag* : "os des fournies", appelé aussi *wepi?i hat kurum?i wasu/*, le "jeune qui se fait piquer". Les fournies apparaissent, comme points noirs, insérés dans les tames des gants. Photo aimablement cédée par Ester Miralles.
34. L'expression du jeune qui se fait piquer contraste avec le regard satisfait du paini Lionel et des autres hommes mûrs qui accompagnent le rituel, appuyés au *ari?apanhyo/*, "le bois pour soutenir les bras". C'est un nouvel homme qu'ils voient s'affirmer en frappant la terre du pied. Village du Balano, Marau. Le *Waumai* est une très importante occasion de rassemblement des familles. Le Tuxaua Général (à droite) est un invité qui ne manque pas d'être présent.
36. Une collection de *isa?aripeu/*, de gants de divers modèles. Les parures de plumes ont été ôtées. Ils sont accrochés au *travesão* (poutre principale) d'une maison, en attendant le prochain rituel. Les *Sateié-Mawé* profitent de l'intéret qui suscite chez le public en général l'épreuve des fournies venimeuses pour affirmer leur identité ethnique. Photo aimablement cédée par Ester Miralles.
- 37.



32



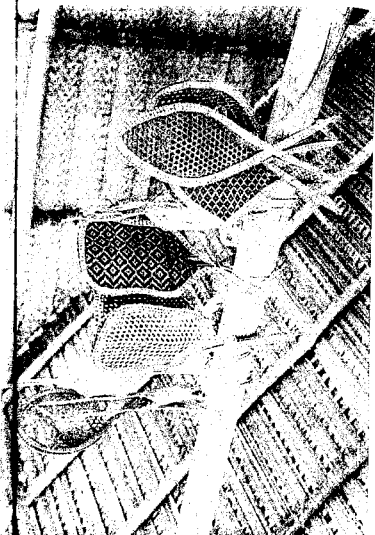
33



34



35



36



37

Le *pa'inismo*

38. Le *pa'iri* prépare de nouveaux cigares de tabac enroulés dans le *tavari*. Il "utilisera dans ses pratiques chamaniques en "passant la ligne" d'un cigare déjà "fait".
39. Soeur d'une *Baracada*, "fillet du *pa'inismo*. Le *pa'iri* appelle les "êtres enchantés" avec son petit *maraca* à la main. Ses auxiliaires, les *mesaños* tiennent le *tavari* autour de la *mesa* (une valise), où sont rangés les objets du culte. Derrière la valise, il y a les bouteilles de *cachaça*. Autour des officiants, la communauté attend le moment des consultations.
- 40 et 41. Le *pa'iri* Lionel aspire le "sort" de son client et recrache le corps étranger afin de le rendre, tel une preuve, à la *mesa*.
42. Le guérisseur "recoud" une "déchirure" à l'agent de santé et coordinateur général du projet de santé sur l'Andia.
43. Très tôt du matin, le *pa'iri* Lionel et sa troupe de *mesaños* reprennent le chemin du retour chez eux après la réalisation d'une *Baracada* commandée par le *tuxaxá* d'un autre village. Le *pa'iri* emporte les plumes pour le *Wairaxá* qu'il est en train de préparer pour son fils.
44. Une femme *pa'iri* de Ponta Alegre, village de population très mélangée. Elle réalise une consultation individuelle à l'aide de la "maie" de la plante *sacaquinha*. La tumeur de son *tavari* l'ôte lentement sur la branche de la plante, avant qu'elle n'incorpore la "maie" de la *sacaquinha*.
45. Après la partie de football, les garçons recherchent et emplient certaines plantes rudérales pour soigner par application directe les petites blessures.
46. Les plantes utilisées à des fins médicinales ne manquent pas à proximité de la maison. La *mangarataia* (*Zingiber officinale*), plante qui contre-carre le "trou", est utilisée sous les pous sous forme d'un excellent *çapó*.
47. La femme soigne les yeux inflammés de son mari avec la sève d'une tige amolée au feu, que lui-même a prélevée aux alentours de la maison.
48. Une sage-femme *ajeita la barriga* ("arrange le ventre") d'une femme enceinte dont le fœtus n'est pas dans la bonne position.
49. Ces trois frères vivants dans un village de 40 habitants sont tous trois *pa'irina*, chacun avec sa spécialité.
50. Une femme a été scarifiée à la fin de la période de *resguardo* qui faisait suite à son accouchement.
51. Certaines plantes médicinales, comme la *saracura mirá* (*Ampelozizyphus amazonicus*) sont exploitées commercialement. Un indien profite de son voyage en ville pour en apporter une botte à un client de Manaus que l'enverra à des acheteurs de São Paulo.
52. Un indien vend huit litres d'huile fine de copahu (*Copaifera langsdorffii*) au prix de 21 Reals (US \$ 20). Pour obtenir ces huit litres, l'indien a coupé deux arbres de plus de 40 cm de diamètre qui devaient avoir entre 70 et 100 ans.
53. Un *pa'iri* montre une des plantes qu'il cultive à côté de sa maison à des fins chamaniques.
54. Une femme *pa'iri* dialogue avec sa *sacaquinha* qu'elle cultive au tour de sa maison. Elle lui demande la permission de lui prélever une branche pour une consultation (cf. photo n°45).
55. Un des "Jaguars végétaux" (*Coccoloba sp.*) qui garde la maison pendant l'absence des maîtres.
56. Une femme monte un *Allocazia sp.* qu'elle utilise pour "faire dormir les serpents" et pouvoir voyager tranquillement sur le fleuve quand elle a ses règles.
57. En premier plan, on voit un autre jaguar végétal : le *çapó* (*Banisteriopsis caapi*), la principale plante hallucinogène utilisée par les anciens *pa'irina*. Aujourd'hui, elle garde des maisons. Elle est aussi utilisée pour ouvrir l'appétit aux enfants et faire des bains pour le relâchement des personnes atalibées.
58. L'entrée d'une maison est protégée de l'influence des mauvaises entités par une branche de *pião raxó* (*Valeripha gossypifolia*).
- 59.



38



40



39



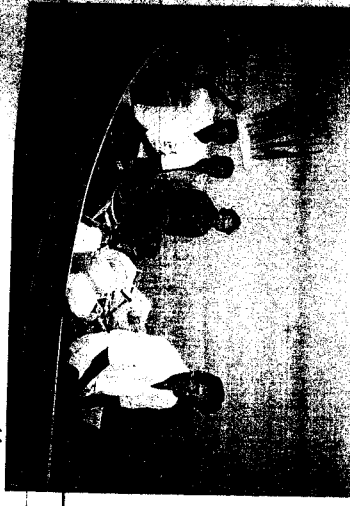
41



42



43



44



45